

N° 5
AUTOMNE
2020



CHAPELLE
Saint-Vincent-de-Paul

Le Serviteur d'Amiens

F R A T E R N I T É S A C E R D O T A L E S A I N T - P I E X



**50 ans de
Fraternité Saint-Pie X**



Chapelle Saint Vincent-de-Paul



- ▶ **Chapelle** : 54 ter rue Jules Barni, 80000 Amiens
- ▶ **Messes** : Dimanche : 10h00
Mercredi, samedi et deux vendredi par mois à 18h30
Catéchismes, Confessions : voir la feuille d'annonces
Abbé Gabin HACHETTE, desservant — Tél : 07 69 18 93 19
- ▶ **Prieuré** : Prieuré de la Ste-Croix, 50 rue de la Gare, 59170 Croix
Tél : 03 20 89 95 22 — Courriel : 59p.croix@fsspx.fr
Abbé Benoît ESPINASSE, prieur

▶ Petite histoire locale

Après le concile Vatican II, les catholiques qui à Amiens refusaient les modifications du dogme et de la liturgie menant à l'abandon progressif de la foi, se rassemblèrent afin de faire appel aux prêtres de la Fraternité Saint-Pie X. Dès 1978 des messes furent célébrées chez un particulier puis à partir de 1985, rue Daire, à la chapelle du Bon Pasteur. Les fidèles se retrouvèrent en 2007 sans lieu de culte mais leur ténacité fut récompensée par la Providence. En 2012, la Fraternité Saint-Pie X acquiert et restaure la chapelle Saint-Vincent-de-Paul située dans l'ancien Grand Séminaire du XVIII^e siècle. Depuis 2015, la sainte Messe y est à nouveau célébrée par la communauté de prêtres du prieuré de Croix (59).

▶ La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Elle est une société de prêtres catholiques fondée par Mgr Marcel Lefebvre en 1970. Son but essentiel est la formation de bons prêtres par les moyens que l'Eglise a toujours employés : le saint sacrifice de la Messe dans son rite de toujours, la prédication de la foi et de la morale catholiques, la dispensation de la grâce par les sacrements de l'Eglise, la doctrine catholique puisée aux meilleures sources, la vie en commun dans la charité et la prière.

Ses membres se dévouent dans les œuvres les plus diverses : séminaires, ministère paroissial au sein de prieurés érigés partout dans le monde, écoles primaires et secondaires, enseignement supérieur, maisons de retraites spirituelles, aumônerie de religieuses, missions, œuvres de charité.



La FSSPX en 2020 :
3 évêques, 670 prêtres, 140 frères,
200 sœurs, 75 oblates, 200 séminaristes

La pérennité de notre apostolat dépend de votre générosité

- **Le prieuré est habilité à délivrer un reçu fiscal** pour chaque don (y compris les virements automatiques et le denier du culte), il s'obtient sur simple demande et donne droit à une réduction d'impôt de 66 %.
- **Les chèques sont à libeller à l'ordre de " Prieuré de la Sainte-Croix "**
- **Les virements** se font en faveur de notre compte au Crédit Mutuel
IBAN : FR76 1562 9026 9900 0407 7614 086 **BIC** : CMCIFR2A

Merci pour votre soutien et que Dieu vous bénisse !

Directeur de la publication : Abbé Benoît Espinasse — Rédacteur : Abbé Gabin Hachette
Impression : Helloprint BV — Schiedamse Vest 89 — 3012 BG Rotterdam

Retrouvez-nous sur
www.laportelatine.org



Malheur à vous, hypocrites

Telle est l'invective que Notre-Seigneur Jésus-Christ a lancée de nombreuses fois publiquement à la face des pharisiens dans l'Évangile. Invective qui vient de celui qui est la charité même, étant Dieu, plein de grâce et de vérité. On voit par là que le chrétien qui veut suivre son Maître dans l'imitation de ses vertus se doit d'être doux et humble, mais non doux-reux. L'écrivain et journaliste Ernest Hello (1828-1885) dit ceci : « On tourne le nom de charité contre la lumière, toutes les fois qu'au lieu d'écraser l'erreur, on pactise avec elle, sous prétexte de ménager les hommes. On tourne le nom de la charité contre la lumière, toutes les fois qu'on se sert de lui pour faiblir dans l'exécution du mal¹ ». C'est pourquoi Notre-Seigneur traite avec la plus grande charité d'hypocrites ces pharisiens, « guides aveugles, qui filtrent le moucheron et avalent le chameau² ».

De nos jours les législateurs affirment vouloir sauver des vies en imposant des fardeaux considérables à la société toute entière et en même temps se satisfont de l'avortement de centaines de milliers d'enfants dans le sein de leur mère³, admettent que l'on dénature la famille, que l'on manipule dans les laboratoires la vie humaine au mépris des lois de Dieu, auteur de toute vie. Ils « filtrent » avec un zèle ardent certaines choses et « avalent » l'avortement, la PMA, la recherche sur les embryons humains. Que leur aurait dit Notre-Seigneur ? On peut se le demander. Ce qui est absolument certain, c'est que le sang des innocents crie justice devant Dieu : « ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait.³ » On estime à 9 millions le nombre d'avortement commis rien qu'en France depuis la loi Veil de 1975⁴ : quelle guerre, quel cataclysme, quelle épidémie pourrait-on comparer en atrocité et en nombre de victimes ? Il est plus que temps que cela cesse !

Mgr Aillet, évêque de Bayonne, a fait montre de réalisme en dénonçant le pharisaïsme du projet de loi dit « de bioéthique » adopté en douce cet été : « Comment ne pas manifester son indignation devant ce qui apparaît comme un passage en force, en plein cœur de la torpeur estivale, alors qu'après l'épreuve du confinement, les français sont en quête de détente et d'évasion ? Il est même à craindre que la psychose entretenue par la classe politico-médiatique autour d'une hypothétique deuxième vague de l'épidémie, conduisant à la mise en œuvre autoritaire de moyens disproportionnés pour lutter contre la pandémie, serve à détourner l'attention des citoyens de ces basses manœuvres politiques. Pourquoi en effet le Premier Ministre, dans son discours de politique générale, omet-il d'évoquer le projet de loi bioéthique, alors qu'il est traité en urgence à l'Assemblée nationale ?⁵ ». Que nous aimerions voir ce réalisme s'appliquer également aux erreurs modernistes qui ravagent l'Église, il en découlerait tant de bienfaits ! Prions, biens chers fidèles, pour que Dieu fasse miséricorde à notre pauvre pays de France, ce cher royaume de Marie, présentement tombé en si grande pitié.

Abbé Gabin Hachette

¹ Ernest Hello, *L'Homme*, éditions l'Écritoire, p. 73

² Matth., XXIII, 24.

³ Matth., XXV, 40.

⁴ 200 000 enfants tués en moyenne chaque année dans le sein de leur mère selon les chiffres du gouvernement.

⁵ diocese64.org

Sommaire

Chronique
pages 4-7

Lettre du
Supérieur général
pages 8-11

50 ans de FSSPX
pages 12-20

La doctrine
chrétienne
pages 21-22

Chronique

de mars à août 2020



Du nouveau mobilier à la chapelle

Après l'installation en 2019 à l'entrée de la chapelle Saint-Vincent-de-Paul d'un baptistère en marbre, c'est au tour cette année à la sacristie de bénéficier d'un nouvel aménagement. Venu tout droit de Belgique grâce à l'intermédiaire de M. l'abbé Bochkoltz (prieuré d'Anvers), c'est un bel ensemble avec chasublier qui a été remonté au mois de mars avec une équipe de jeunes et efficaces fidèles picards. Par la même occasion, un nouveau confessionnal à deux entrées, de belle facture, accueille désormais les pénitents. L'arrière-sacristie est aussi équipée de nouvelles armoires-penderies et d'une fleuristerie. Les objets liturgiques ne

sont pas en reste puisqu'un calice baroque a été offert par un généreux bienfaiteur et que de nombreuses aubes ayant servi jadis à la cathédrale d'Amiens ont été reçues.

On ne confine pas le Bon Dieu

Le divin sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur les autels, renouvellement de celui de la Croix, est absolument nécessaire au salut des âmes. Il se perpétue sans discontinuité depuis deux mille ans, après son instauration lors de la Cène. Pour cette raison, durant le confinement de mars à mai a eu lieu à proximité d'Amiens, en privé, tous les dimanches une messe chantée ainsi que les offices de la Semaine Sainte auxquels les fidèles étaient invités à se joindre d'intention par une

lettre d'information informatique hebdomadaire. Par ailleurs, des permanences et de nombreuses visites ont été effectuées afin que ceux qui le souhaitent puissent se confesser et recevoir la sainte Eucharistie. Celui qui n'a pas l'intelligence de la foi, pour qui les choses d'ici-bas sont le seul horizon, ne peut comprendre cette nécessité de vivre en union avec Dieu. Cette union n'exclut pas mais est cependant bien plus importante, par exemple, que celle de nourrir son corps.

Beaucoup ont pu suivre les offices et les prédications vivifiantes transmises en direct depuis l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet par le biais du site *La Porte Latine*. Qu'il est consolant de voir qu'à l'épreuve du feu, la foi des fidèles sait rester fixée en Dieu, de voir également leur charité s'exercer par l'entraide et la prise de nouvelles. Beaucoup de foyers ont profité de ce temps particulier pour réciter quotidiennement le rosaire et des familles se sont consacrées au Sacré-Cœur.

Départ de l'abbé Pouliquen

Dix ans de présence au milieu « de la brique rouge du nord » auront marqué l'abbé Pouliquen ! Mais l'abbé aura aussi marqué les fidèles d'Amiens par sa jovialité légendaire, son attention et son dévouement auprès des fidèles. La période difficile durant laquelle la messe fut célébrée par tous les temps dehors, faute de lieu de culte, a été pour lui l'occasion de soutenir en bon pasteur le troupeau éprouvé. Nommé au prieuré de Lourdes, il part exercer son ministère dans une maison religieuse tenue par les sœurs hospitalières du Trévoux qui se trouve à la distance de « trois dizaines de chapels » de la grotte des apparitions de Notre-Dame à sainte Bernadette. Entouré de ses confrères du prieuré de Croix et de l'école de Camblain-l'Abbé, l'abbé Pouliquen a fêté par une messe solennelle célébrée à Lille le lundi le 29 juin ses trente ans de sacerdoce, celle-ci fut suivie par un repas d'adieu. Bonne continuation, monsieur l'abbé !

Décès du docteur Dickès

Les obsèques du docteur Dickès ont eu lieu le lundi 31 août en l'église Saint-Louis à Boulogne-sur-Mer, un groupe



de fidèles amiénois tint à venir se joindre aux nombreuses personnes venues prier pour lui et sa famille, ainsi que pour présenter un dernier adieu à ce médecin catholique dont le dévouement sur de nombreux fronts restera dans les mémoires.

En effet, né en 1942 à Boulogne-sur-Mer, le docteur Dickès a mené une vie bien remplie. Médecin, il fut cofondateur en 1981 de la clinique de la Côte-d'Opale où il exerça et fut expert près la cour d'Appel de Douai. Président durant plus de 20 ans de l'Association catholique des infirmières et des médecins il dirigea la revue *Les Cahiers de Saint-Raphaël*. Après sa retraite, il créa en 2007 la *Mission Rosa Mystica* qui apporte depuis secours médical et spirituel aux Philippines (construction d'une église et d'un dispensaire, entre 3000 et 6000 malades pris en charge chaque année).

Ecrivain, il décrivit dans *La Blessure* la dégringolade fulgurante dans les an-

nées 60 du séminaire d'Issy-les-Moulineaux, qu'il vécut intimement. Attaché à son Boulonnais natal, il écrivit des ouvrages d'histoire (dont l'un est consacré à Sainte Ide de Boulogne) et de linguistique picarde, il fut président de la *Société Académique du Boulonnais*. Sa plume n'eut de cesse de combattre les transgressions de la bioéthique et collabora par des chroniques à la revue *Fideliter* ainsi qu'à de nombreuses autres publications. Sa voix était bien connue sur les ondes de *Radio Courtoisie*. Militant de la Tradition catholique, il fut fidèle de la Fraternité Saint-Pie X dès 1972. Il est à l'origine en 1989 de la fondation de l'église Saint-Louis à Boulogne-sur-Mer et soutint les fidèles d'Amiens lorsqu'ils se trouvèrent sans lieu de culte. Qu'il repose en paix.





Pèlerinage de Pentecôte depuis ND de Monflières jusqu'à la cathédrale d'Amiens

Le traditionnel pèlerinage de Chartres à Paris ne pouvant se dérouler cette année, un groupe de près de quarante fidèles s'est élané depuis le sanctuaire marial de Notre-Dame de Monflières, près d'Abbeville, jusqu'à la cathédrale Notre-Dame d'Amiens. Ce sont 60 kilomètres qui ont été accomplis par les pèlerins durant deux jours le week-end de la Pentecôte, les 30 et 31 mai, entrecoupé d'un bivouac la nuit. Ce pèlerinage s'est déroulé par un temps radieux dans la convivialité, priant, chantant, méditant, offrant cet effort à Dieu en réparation pour les péchés. Une messe solennelle fut célébrée à l'arrivée en la chapelle Saint-Vincent-de-Paul, avec la présence des abbés Pouliquen, Weil et Hachette.

*« Sommes une jeunesse, Messieurs !
Sommes la jeunesse de Dieu ! »*
Général vendéen Charette



Carnet paroissial du prieuré de la Sainte-Croix

d'octobre 2019 à août 2020

Ont reçu la grâce du baptême

- Domitille LOYAU, le 20 octobre à Amiens
- Amaury ZELLICH, le 23 novembre à Lille
- Maïeul DUBOIS, le 30 novembre à Lille
- Louise LECOURT, le 23 décembre à Boulogne-sur-Mer
- Jeanne VAN HOEYMISSSEN, le 28 décembre à Lille
- Catherine LEFEBVRE, le 4 février à Lille
- Maxence BREIGNAUD, le 23 février à Boulogne-sur-Mer
- Adeline DECOENE, le 29 février à Lille
- France BOUDOUX D'HAUTEFEUILLE, le 19 avril à Mézières-en-Santerre
- Amaury DELENGAIGNE, le 29 mai à Croix
- Julien MEDO, le 7 juin à Lille
- Mâui TERRIL, le 7 juin à Boulogne-sur-Mer
- Eleanore FAGE, le 14 juin à Lille
- Clémence WALLART, le 22 juin à Lille
- Héloïse GAMBIER, le 28 juin à Amiens
- Maxence SUROY, le 28 juin à Lille
- Diane du BOISHAMON, le 5 juillet à Croix
- Benoît SALOMON, le 22 août à Lille

Premières communions

- Philomène de FRANQUEVILLE, Zita du PLESSIX, Agathe de FRANCE, Hildegarde de NAZELLE à Amiens
- Julien MEDO, Ide LEZY, Blanche PEIGNOT, Victoire PEIGNOT, Louise WEBRE, Maxence SUROY à Lille

Ont contracté mariage devant l'Eglise

- Nicolas TORELLI et Cécile LIEBI, le 18 avril à Croix
- Corentin BORJA et Clotilde LENGELÉ, le 22 août à Amiens

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

- Mme Annick de LATTIGNANT DE LEDINGHEN (86 ans), le 12 novembre à Boulogne-sur-Mer
- Mme Ginette HAGNERE (89 ans), le 14 novembre à Boulogne-sur-Mer
- M. Didier BOUWET (61 ans), le 22 novembre à Lille
- Mme Béatrice HOCHART (79 ans), le 23 novembre à Lille
- Mme Berthe LOCHER (98 ans), le 25 novembre à Lille
- M. Jean DEWEVER (88 ans), le 10 décembre à Lille
- M. Bernard WACOGNE (82 ans), le 28 avril à Boulogne-sur-Mer
- M. André DUBAR (78 ans), le 28 mai à Croix
- M. Pierre DUMONT (87 ans), le 13 juin à Amiens
- Mme Laurence BAILLET (55 ans), le 23 juin à Lille
- M. Raymond PINEAU (91 ans), le 11 août à Lille
- M. Jean-Pierre DICKÈS (78 ans), le 31 août à Boulogne-sur-Mer

LETTRE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL N° 89

Deux anniversaires

Confinement oblige, la lettre aux amis et bienfaiteurs du Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X Pâques n'a pu être lue par nombre d'entre vous. Afin que tous puissent en profiter, la voici reproduite. (NDLR)



M. l'abbé Davide Pagliarani,
Supérieur général de la FSSPX

En effet, lorsque Notre-Seigneur annonça pour la première fois aux Apôtres et à la foule qui l'écoutait à Capharnaüm le grand don de la Messe et de l'Eucharistie, un an avant sa Passion, certains se séparèrent de lui, tandis que d'autres s'attachèrent à lui de façon plus radicale. Cela est paradoxal, mais c'est l'idée-même de l'Eucharistie qui a provoqué le premier « schisme » et, en même temps, a poussé les Apôtres à adhérer définitivement à la personne de Notre-Seigneur.

Voici comment saint Jean rapporte les paroles de Notre-Seigneur et la réaction de ses auditeurs : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. De même que le Père vivant m'a envoyé, et que, moi aussi, je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi. Voici le Pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne, que vos pères ont mangée, après quoi ils sont morts. Celui qui mange ce Pain vivra éternellement. Il dit ces choses en enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, l'ayant entendu, dirent : "Cette parole est dure, et qui peut l'écouter ?" (...) Dès lors beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. » (Jn 6, 57-61, 67).

Essayons de répondre à trois questions qui s'appellent l'une l'autre. Pourquoi les Juifs se scandalisèrent et que refusèrent-ils dès lors ? Que refuse à son tour le chrétien moderne ? Que devons-nous faire pour ne pas tomber, nous aussi, dans cette erreur si ancienne ?

Chers fidèles, amis et bienfaiteurs,

Depuis longtemps, j'ai désiré vous adresser ces quelques mots. En effet, nous nous trouvons actuellement entre deux anniversaires importants : d'une part, il y a cinquante ans, la nouvelle messe était promulguée et, avec elle, les fidèles se sont vu imposer une nouvelle conception de la vie chrétienne, adaptée aux soi-disant exigences modernes. D'autre part, nous

fêtons cette année le cinquantième anniversaire de la fondation de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Il va de soi que ces deux anniversaires ont une relation assez étroite, car le premier événement demandait une réaction proportionnée. C'est de cela que je voudrais vous entretenir afin d'en tirer quelques conclusions valables pour le présent, mais en faisant d'abord un retour en arrière, car ce conflit qui s'est manifesté il y a cinquante ans a, en réalité, déjà commencé pendant la vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

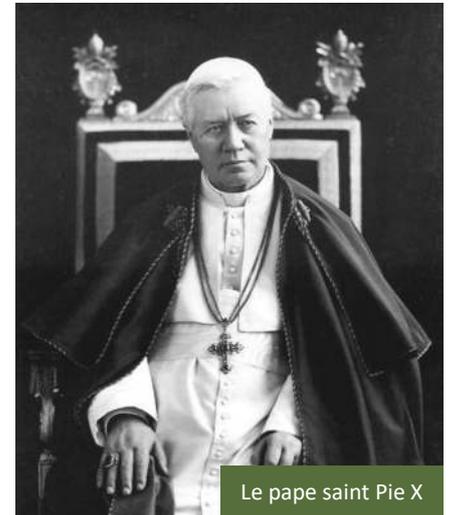
L'Évangile nous dit que les Juifs se scandalisèrent, car ils ne pouvaient pas comprendre comment Notre-Seigneur pouvait leur donner à manger sa chair. Et Notre-Seigneur, devant cette difficulté, au lieu de leur donner des explications rationnellement plus accessibles, insiste davantage, en réaffirmant plusieurs fois la nécessité de manger sa chair et de boire son sang pour avoir la vie éternelle. En fait, ce qui manqua aux Juifs, c'était la disponibilité et la confiance à se laisser guider par Notre-Seigneur, malgré le miracle dont ils venaient d'être témoins (cf. Jn 6, 5-14). En un mot, il leur manquait la foi par laquelle le Père introduit les âmes dans le mystère du salut : « La volonté de mon Père qui m'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils, et croit en lui, ait la vie éternelle ; et moi-même je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 40). Ce faisant, les Juifs refusaient déjà ce qu'ils allaient refuser définitivement une année plus tard : ils rejetteraient le sacrifice de la Croix, dont la Messe est la continuation, et la Sainte Eucharistie, le fruit. Ils refusaient par avance l'économie de la Croix, qui devient incompréhensible sans un regard de foi. Pour eux, la Croix serait un scandale, tout comme les paroles de Notre-Seigneur annonçant la Sainte Eucharistie les scandalisaient. Il s'agit donc de deux manifestations d'un seul et même « scandale ». En effet, l'on ne peut aimer l'Eucharistie si l'on n'aime pas la Croix, et l'on ne peut aimer la Croix si l'on n'aime pas l'Eucharistie.

Et que refuse, de son côté, le chrétien moderne ? Il rejette également d'entrer lui-même dans l'économie de la Croix, c'est-à-dire d'être incorporé au sacrifice de Notre-Seigneur, qui se renouvelle sur l'autel. Cette perspective le scandalise de nouveau aujourd'hui. Il ne parvient pas à comprendre comment Dieu pourrait lui demander une telle chose, car il ne comprend plus comment Dieu le Père a pu demander à Notre-Seigneur de mourir sur la Croix. Par-là, sa conception de la vie chrétienne change irrémédiablement. Il n'accepte plus l'idée de compléter en lui-même ce qui

manque aux souffrances du Christ (cf. Col. 1, 24). Ainsi, graduellement, l'esprit de la Croix est remplacé par celui du monde. Le désir profond de voir le triomphe de la Croix laisse la place à un vague désir de voir un monde meilleur, une terre plus vivable, le respect de l'écosystème, une humanité meilleure, mais sans plus savoir dans quel but et par quel moyen. Ainsi, du moment que cette nouvelle perspective propre au chrétien moderne n'a pas de sens et conduit à l'indifférence, l'Eglise tout entière, avec sa hiérarchie et ses fidèles, perd sa raison d'être, entre dans une crise profonde et cherche alors désespérément à se donner dans le monde une nouvelle mission, car elle a abandonné la sienne propre, celle qui ne cherche que le triomphe de la Croix par la Croix.

« Nous ne pouvons pas nous offrir véritablement au Père si nous ne sommes pas un seul être avec le Christ. »

Immanquablement, dans cette nouvelle conception de la vie chrétienne et de l'Eglise, le saint sacrifice de la Messe n'a plus sa place, car la Croix elle-même ne l'a plus. Par conséquent, la chair et le sang du Christ, que les hommes sont censés manger



Le pape saint Pie X

et boire pour avoir la vie éternelle, vont revêtir une nouvelle signification. La nouvelle messe n'est pas seulement un nouveau rite, mais c'est la dernière expression de l'infidélité à la Croix, de l'infidélité à la Croix, telle que Notre-Seigneur l'avait prêchée aux Juifs et telle que les Apôtres l'avaient prêchée à l'Eglise naissante. Nous avons ici, à la fois, la clef d'interprétation des derniers cinquante ans d'histoire de l'Eglise et celle de la plupart des erreurs et des hérésies qui l'ont menacée pendant deux mille ans.

Mais alors, que devons-nous faire en 2020 pour garder l'esprit de la Croix et un amour inconditionnel envers l'Eucharistie ? Car, tôt ou tard, la même tentation qui poussa les Juifs à s'éloigner de Notre-Seigneur, va nous atteindre par d'autres biais et Notre-Seigneur nous interrogera comme il a interrogé les Apôtres : « Et vous, est-ce que vous voulez aussi vous en aller ? » (Jn 6, 68) Comment pouvons-





Bénédictio d'une croix au-dessus du séminaire d'Ecône

nous être toujours prêts à répondre comme saint Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. » (Jn 6, 69-70) ?

La réponse à cette question primordiale se trouve dans la vraie participation au sacrifice de la Messe et dans une vie vraiment eucharistique. La sainte Messe renouvelle nos âmes dans la mesure où nous entrons dans le mystère de la Croix, où nous le faisons nôtre, non seulement en assistant à un rite exprimant notre foi dans le Sacrifice, mais en entrant nous-mêmes dans ce Sacrifice, de telle manière qu'il devienne parfaitement nôtre, tout en restant parfaitement celui de Notre-Seigneur. Pour y parvenir, pour s'offrir soi-même avec Notre-Seigneur, il est d'abord nécessaire d'accepter sincèrement la Croix, avec toutes ses conséquences. Il s'agit de nous détacher de tout pour être vraiment en mesure de tout offrir avec et par Notre-Seigneur : notre ego, notre volonté, notre cœur, nos

aspirations, nos ambitions, nos affections, en un mot ce que nous sommes et ce que nous avons, et même nos frustrations.

Avec ces prédispositions, lorsque le Fils s'offre au Père, nous sommes aussi dans le Fils, car la Croix nous unit à lui et fusionne notre volonté avec la sienne. De cette façon, nous sommes prêts pour être offerts au Père avec lui. Nous ne pouvons pas nous offrir véritablement au Père si nous ne sommes pas un seul être avec le Christ. C'est seulement grâce à cette union à la divine Victime que l'offrande de nous-mêmes acquiert une grande valeur. Or cela peut se réaliser uniquement pendant et par la sainte Messe.

Et c'est après ce don total de nous-mêmes, renouvelé à chaque Messe, que nous sommes capables de recevoir le Tout en échange : c'est la sainte Eucharistie, fruit du Sacrifice, dans lequel le Fils s'offre et dans lequel nous nous offrons avec lui. L'Eucharistie nous purifie, augmente en nous le dégoût du monde et nous sanctifie ; cela pourvu qu'il n'y ait pas, de notre part, une résistance au dé-

pouillement radical, qui est la condition préalable pour cette transformation. Voilà ce qu'est la sainte Messe et voilà pourquoi il faut redécouvrir chaque jour sa valeur. Après cinquante ans, il nous faut toujours plus redécouvrir la grandeur de la grâce que nous avons reçue et que nous continuons de recevoir par la sainte Messe de toujours.

Cela peut paraître paradoxal : d'un côté, la sainte Messe reste toujours pour nous l'objet d'un combat dans lequel nous ne pouvons pas épargner nos efforts ; de l'autre, la transformation qu'elle opère dans l'âme produit la paix ineffable dont seul Notre-Seigneur peut être l'auteur. En effet, celui qui reçoit Notre-Seigneur et qui vit en lui, perd peu à peu tout autre désir. Surtout, il n'a plus la crainte de perdre quoi que ce soit, y compris sa propre vie. Par conséquent, il n'y a plus rien, dans son âme, qui ne corresponde à la volonté de Dieu. Ainsi le malaise habituel, provenant de la lutte entre le vieil homme et l'homme nouveau, ne touche plus l'âme transformée par la Messe et l'Eucharistie.

Cette âme vit en paix, pacifiée qu'elle est par la sainte Communion : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, non comme le monde la donne » (Jn 14, 27). La sainte Communion nous transforme aussi et surtout par l'union qu'elle établit avec Notre-Seigneur : de fait, toute sainteté et toute vie spirituelle se résument dans cette union intime avec lui, et tout ce qui ne vise pas cette union n'est que du verbiage. En définitive, c'est la seule chose qui lui importe et c'est la raison pour laquelle il a fondé son Eglise. Il n'attend qu'une chose : que cette union soit parfaite et impérissable dans l'éternité : « Père, je veux que, là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde » (Jn 17, 24).

Par la sainte Eucharistie, il commence cette union et il prépare déjà l'éternité : en effet, l'Eucharistie est le gage de la vie éternelle et le moyen par lequel cette vie commence déjà ici-bas. Celui qui la reçoit avec les dispositions requises est bien conscient que dans la Communion se cache le germe de la vie éternelle. C'est la sainte Communion qui fait croître en nous la vertu d'espérance,

car chaque Communion augmente en nous le désir de la vie éternelle et elle nous enracine chaque fois davantage dans le paradis. L'éternité est en effet une communion avec Notre-Seigneur qui ne prendra jamais fin, car il remplira nos âmes totalement et parfaitement, étant pour toujours tout en tous. L'éternité est une longue Pâque sans fin dans laquelle Notre-Seigneur manifestera de nouveau sa gloire, comme au jour de sa Résurrection, et il nous associera à sa joie et à sa gloire ; néanmoins cette association de nos âmes à sa joie et à sa gloire, actuellement cachées, commence déjà à travers notre union avec le Christ caché dans l'Eucharistie.

Il nous faut vivre de tout cela, il nous faut être imprégnés de cet amour pour la sainte Messe et pour la sainte Eucharistie, et il faut le transmettre aux autres, surtout aux plus jeunes, car ils se trouvent souvent devant le terrible choix entre Notre-Seigneur et le monde. On les prépare à choisir Notre-Seigneur dans la mesure où ils peuvent déceler chez leurs aînés cet amour inconditionnel de l'Eucharistie, qu'on ne peut transmettre avec une leçon de doctrine théorique, mais avec une vie vraiment chrétienne et complètement absorbée dans un tel idéal. La sainte

Messe est beaucoup plus qu'un simple rite auquel nous sommes attachés, comme beaucoup de mécréants nous le reprochent. La sainte Messe est notre vie, car le Christ est notre vie. Nous attendons tout de lui et nous n'attendons rien en dehors de lui. Et tout ce que nous attendons de lui, nous sommes sûrs de le trouver chaque jour dans la sainte Eucharistie : « Je suis le Pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (Jn 6, 35).

Voilà comment il faut sans cesse se ressourcer pour garder l'esprit de la Croix, qui est à la fois l'esprit de la pénitence et de la joie, de la mortification et de la vie, du mépris du monde et de l'amour de la sainte Eucharistie. Voilà comment nous devons préparer notre Pâque : celle que nous allons célébrer dans quelques semaines, mais aussi et surtout celle que nous célébrerons dans l'éternité.

Dieu vous bénisse !

Menzingen, le 1er mars 2020, premier dimanche de Carême

**Don Davide Pagliarani,
Supérieur général**

Source : FSSPX/Maison générale/Lettre aux amis et bienfaiteurs n°89



50 ans de Fraternité Saint-Pie X

Chronologie

La fondation

Dès les années du Concile Vatican II, Monseigneur Lefebvre, alors Supérieur général de la congrégation des Pères Spiritains, recevait des appels angoissés de la part de séminaristes désespérés.

En effet, la dégradation de la formation sacerdotale se faisait déjà sentir un peu partout. Il commença par les diriger vers des séminaires ou des universités qu'il estimait plus « traditionnels ». Malheureusement, la révolution conciliaire semblait devoir tout emporter : partout on jetait le froc aux orties, on abandonnait les exercices de piété, l'oraison, le chapelet, la dévotion à la Sainte Vierge et aux Saints. L'enseignement de la foi était saccagé, les méthodes nouvelles faisaient table rase du passé, de la philosophie pérenne comme du magistère constant de l'Eglise, la divine Liturgie laissait place aux expériences les plus diverses et les moins sacrées. Devant le constat d'échec des solutions d'attente – comme le Séminaire français de Rome ou l'Université pontificale



du Latran –, Mgr Lefebvre se trouva bientôt libre de toute fonction après qu'il eût été amené à démissionner de sa charge, en 1968. Evêque retraité âgé de 63 ans, il se décide alors, comme poussé par la Providence, à ouvrir lui-même une maison de formation à Fribourg en Suisse. Nous sommes en octobre 1969 et la maison de la route de la Vignettaz voit frapper à sa porte les premiers sémina-

ristes demandeurs d'une formation spirituelle vraiment catholique. Parallèlement, ils suivent les cours de l'Université catholique.

1969-1970 : c'est l'année cruciale pour l'Eglise qui se voit imposer la nouvelle messe.

A Fribourg les débuts sont difficiles : maladie de Mgr Lefebvre, départs de plusieurs séminaristes. A la même époque, en Valais, un groupe de fervents catholiques rachète la maison et le domaine d'Ecône mis en vente par les chanoines du Grand Saint-Bernard. Leur but est de sauver les bâtiments d'un usage profane, car ils ont le ferme espoir de garder à la propriété une finalité religieuse. Bientôt, ils en font don à Mgr Lefebvre qui décide, dans un premier temps, d'y installer l'année préparatoire ou de spiritualité qu'il veut instituer avant les études de philosophie et de théologie. C'est ainsi qu'à la rentrée 1970, 11 séminaristes de 1ère année font leur entrée à Ecône tandis que leurs aînés repartent à Fribourg pour y poursuivre leur formation.



Surtout le 7 novembre 1970, Monseigneur Lefebvre annonce fièrement à ses séminaristes l'érection officielle de la « Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X » dans le diocèse de Fribourg par Son Excellence Mgr François Charrière.

L'acte est signé du 1er novembre 1970, fête de la Toussaint. L'Eglise catholique reconnaissait ainsi la fondation de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X. Le 18 février 1971, le cardinal-préfet de la Congrégation du Clergé adressait une lettre de louange pour l'œuvre accomplie. Munie de la reconnaissance et de la bénédiction de l'Eglise, la Fraternité Saint-Pie X semblait promise à un avenir prometteur et serein.

L'expansion et les premières difficultés

En juin 1971 Monseigneur bénit la première pierre du bâtiment Saint-Pie X à Ecône, pour loger les séminaristes désormais trop nombreux pour les locaux existants.

L'apostolat de ces débuts est encore bien limité : vers 1972, la Fraternité n'exerce de ministère qu'en Grande-Bretagne et en Californie, ainsi qu'en France, où elle assure l'aumônerie d'une modeste école de filles. Mais, en décembre 1972, une campagne de presse est lancée de France contre Ecône. Certains évêques s'agacent de voir partir des jeunes gens pour ce qu'ils ne veulent considérer que comme un « séminaire sauvage ».

En 1973, s'ouvre une nouvelle maison à Armada (Michigan), pour accueillir le séminaire nord-américain. Puis en 1974, c'est l'acquisition d'un ancien noviciat des Frères du Sacré-Cœur à Albano-Laziale, aux portes de Rome.

En octobre 1974, 40 nouveaux candidats se présentent à la porte du séminaire. Ecône compte alors 130 aspirants au sacerdoce, sans compter 5 postulants frères.

Mais, soudain, c'est l'orage. Le 11 novembre 1974, deux visiteurs apos-



toques arrivent à Ecône. Ces deux prélats, Mgr Descamps et son secrétaire, Mgr Onclin, tiennent des propos qui choquent les séminaristes, soutenant que « l'ordination de gens mariés était normale », ajoutant qu'ils « n'admettaient pas une Vérité immuable », émettant enfin des « doutes sur la manière traditionnelle de concevoir la Résurrection de Notre-Seigneur »... Scandalisé par cette attitude, et ne voulant pas collaborer à ce que le pape Paul VI a déjà appelé « l'auto-démolition de l'Eglise », Mgr Lefebvre rédige et publie sa fameuse déclaration du 21 novembre 1974.

Les sanctions

En juin 1971 Monseigneur bénit la première pierre du bâtiment Saint-Pie X à Ecône, pour loger les séminaristes désormais trop nombreux pour les locaux existants.

Le 13 février 1975, Mgr Lefebvre est invité à « s'entretenir » avec les membres d'une commission de trois cardinaux (Leurs Eminences Garrone, Wright et Tabera). Ce n'est qu'une fois devant eux qu'il comprend qu'ils ont charge d'instruire un procès contre lui, et ce, sans qu'il ait eu connaissance de la compétence d'aucun « tribunal ». Il « comparait » une seconde fois le 3 mars suivant. Le 6 mai 1975, sans qu'un jugement soit survenu, la Fraternité est illégalement supprimée par Mgr Mamie, successeur de Mgr Charrière au siège de

Fribourg, la sentence étant « immédiatement effective ». Du jour au lendemain, Mgr Lefebvre doit abandonner 104 séminaristes, 13 professeurs et le personnel, les renvoyer séance tenante, et cela à deux mois de la fin de l'année scolaire ! Nous sommes le 8 mai 1975, proclamée par le Saint-Père « année de la réconciliation » !

Ayant fait appel de cette injustice, Mgr Lefebvre emmène tout le séminaire en pèlerinage à Rome pour l'Année sainte. La Fraternité compte en 1975 quelque 15 prêtres et un évêque.

Durant l'année 1976, devant la calme résistance de « l'évêque de fer », des mesures plus radicales sont alors prises : blocage (illégal) du recours déposé par Mgr Lefebvre à la Signature apostolique sur intervention du secrétaire d'Etat, le cardinal Villot ; lettre de la Secrétairerie d'Etat aux conférences épiscopales du monde entier par laquelle les Ordinaires sont invités à ne pas accorder l'incardination dans leur diocèse aux candidats de la Fraternité Saint-Pie X ; enfin, menace de sanction si Mgr Lefebvre procède aux ordinations sacerdotales à la fin de l'année. Le nœud autour duquel se joue désormais « le drame d'Ecône » est l'acceptation explicite de tout le Concile Vatican II, de toutes ses décisions et des réformes qui en sont issues, en commençant par l'acceptation de la nouvelle messe. Il aurait suffi que



l'évêque acceptât de concélébrer une seule fois dans le nouveau rite, et toute difficulté aurait été aplanie.

Vient l'été 1976, le célèbre « été chaud ».

Après l'ordination de douze prêtres le 29 juin, Mgr Lefebvre est frappé de « *suspens a divinis* ». Une sanction qui, observe-t-il avec humour, l'empêche de dire la messe... nouvelle ! Le 29 août 1976, il se rend à Lille pour y célébrer la messe devant des milliers de fidèles. Il y prononce un sermon retentissant qui fait aussitôt la une des journaux.

Une autre épreuve s'abat sur Mgr Lefebvre et son œuvre encore fragile lorsque, à la rentrée 1976, le corps professoral fait en partie défection. Mgr Lefebvre décide alors de prendre lui-même la direction du séminaire d'Ecône, avec un corps professoral renouvelé. A la rentrée 1977, tous les professeurs sont issus de la Fraternité.

La Fraternité continue

Dès la rentrée de 1975, s'était ouvert à Weissbad, dans le canton d'Appenzell, un séminaire de langue allemande dont **M. l'abbé Franz Schmidberger** avait pris la direction. En octobre 1977, la Fraternité compte 40 prêtres, 150 séminaristes, 20 maisons et trois séminaires (Ecône et Weissbad en Suisse, Armada aux Etats-Unis).

En 1978 le séminaire de Weissbad se transporte à **Zaitzkofen**, en Bavière (Allemagne). L'année suivante voit la fondation du séminaire de Buenos Aires avec 12 séminaristes en année de spiritualité. Le séminaire d'Armada déménage à Ridgefield, à 100 miles de New York. Mgr Lefebvre quitte alors la direction du séminaire d'Ecône et s'établit à Rickenbach (canton de Soleure) où il installe la Maison générale. C'est **M. l'abbé Tissier de Mallerai** qui le remplace à la tête du séminaire.

La suspense de 1976 n'a jamais arrêté les contacts avec Rome. Mais il faut attendre l'élection de **Jean-Paul II**, jeune pape venu de Pologne, pour que naisse quelque espoir d'entente. En effet, reçu en audience en novembre 1979, Mgr Lefebvre esquisse une formule qui semble devoir satisfaire son illustre interlocuteur. Il parle du « concile Vatican II reçu à la lumière de la Tradition ». Mais **le cardinal Seper**, présent, intervient pour

dénoncer l'attitude du prélat d'Ecône qui « fait de la messe un drapeau », dit-il sur un ton polémique. L'entre-tien tourne court. En 1980, la Fraternité compte 82 prêtres, et un évêque.

Un nouveau Supérieur général

Le 29 juin 1983, au sermon prononcé lors des ordinations à Ecône, Mgr Lefebvre annonce que M. l'abbé Schmidberger, qu'il a désigné l'année précédente comme son vicaire général, prend sa place à partir de ce jour comme Supérieur général de la Fraternité.

Lutte contre les scandales de l'Eglise, expansion

En 1983, une nouvelle étape est franchie : le pape Jean-Paul II multiplie déclarations et gestes de sympathie à l'égard de Luther dont les protestants célèbrent le cinq-centième anniversaire de la naissance. Plus que jamais, le pape s'engage au nom des droits de l'homme et pose des gestes d'un œcuménisme pourtant condamné. Face à tant de scandales venus de haut, Mgr Lefebvre et Mgr de Castro Mayer, évêque du diocèse de Campos au Brésil, lui écrivent une lettre ouverte le 21 novembre 1983. Ils le font dans l'esprit de saint Paul résistant publiquement à saint Pierre, lorsque celui-ci « ne marchait pas selon l'Evangile » (épître aux Galates 2,14).

En 1985, année où la Fraternité compte 156 prêtres, et un évêque, Mgr Lefebvre publie chez Albin Michel une *Lettre ouverte aux catholiques perplexes* où, dans un langage clair, accessible à tous, il précise les raisons de sa résistance face aux réformes destructrices du catholicisme. Malheureusement, au Synode de cette même année, synode extraordinaire réuni à l'occasion du vingtième anniversaire de la clôture du concile Vatican II, Jean-Paul II décide de continuer en allant toujours plus loin. Il convoque pour le 21 octobre 1986 une réunion inter-religieuse à Assise, où toutes les religions réunies et placées sur le





même pied d'égalité invoquent leurs idoles. Une fois encore, Mgr Lefebvre et Mgr de Castro Mayer réagissent vigoureusement, en successeurs des apôtres, forts dans la foi. Ils dénoncent en particulier un syncrétisme implicite et l'abandon pratique du premier commandement.

Parallèlement à une crise qui semble devoir s'aggraver, la Fraternité connaît toujours le même développement. En France, le séminaire de Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or) ouvre ses portes pour accueillir les séminaristes désormais trop nombreux à Ecône. Par ailleurs, la Fraternité étend son apostolat de manière spectaculaire, en ouvrant de nouvelles maisons au Gabon, au Chili, en Nouvelle-Zélande, aux Antilles, au Zimbabwe et en Inde. Elle est désormais présente dans tous les continents et implantés dans quelque 23 pays.

21 octobre 1986 : une réunion inter-foi. Ils dénoncent en particulier un syncrétisme implicite et l'abandon pratique du premier commandement.

Parallèlement à une crise qui semble devoir s'aggraver, la Fraternité connaît toujours le même développement. En France, le séminaire de Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or) ouvre ses portes pour accueillir les séminaristes désormais trop nombreux à Ecône. Par ailleurs, la Fraternité étend son apostolat de manière spec-

taculaire, en ouvrant de nouvelles maisons au Gabon, au Chili, en Nouvelle-Zélande, aux Antilles, au Zimbabwe et en Inde. Elle est désormais présente dans tous les continents et implantés dans quelque 23 pays.

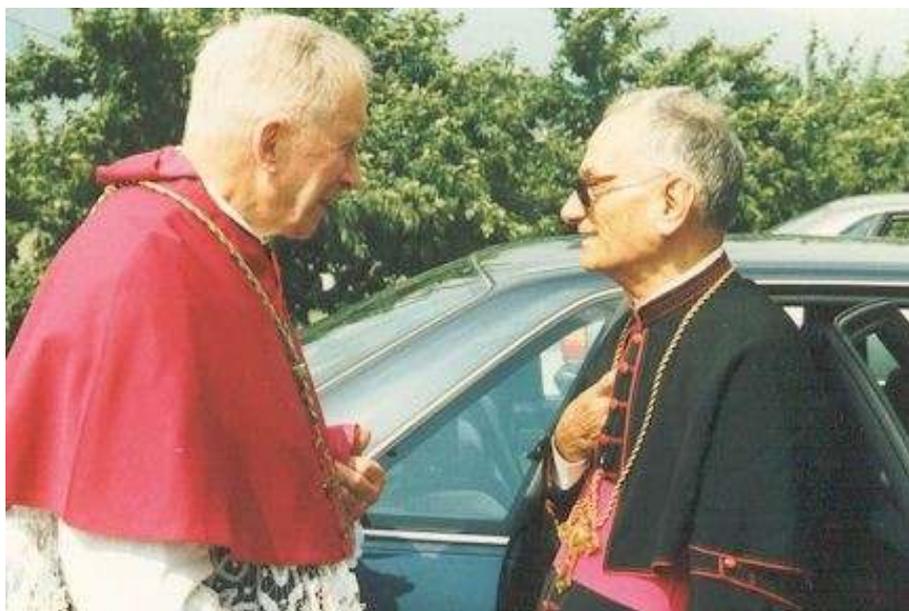
Les sacres

La mesure de l'apostasie de la Rome conciliaire étant comble avec la confirmation des thèses de la fausse liberté religieuse, Mgr Lefebvre annonce aux ordinations du 29 juin 1987 qu'il n'hésitera pas, si Dieu le veut, à se donner des successeurs dans l'épiscopat pour que l'œuvre de la Fraternité continue.

Rome réagit aussitôt en proposant de procéder à une visite des maisons de la Fraternité afin de mieux connaître l'œuvre de formation sacerdotale et d'en constater les fruits de sainteté et

de catholicité à travers le monde. Mgr Lefebvre s'en réjouit et accueille, flanqué de son secrétaire, Mgr Camille Perl, le cardinal Edouard Gagnon, de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, nommé visiteur apostolique. Cette visite est une sorte de reconnaissance de l'illégitimité des sanctions et des suppressions portées auparavant, puisqu'il visite une Fraternité qui, officiellement, n'existe pas. Le cardinal assiste d'ailleurs à la messe de l'évêque « suspens » le 8 décembre 1987 à Ecône. Le même jour, il déclare : « je veux dire que nous avons été frappés, partout, nous gardons une grande admiration pour la piété des personnes, pour l'actualité et l'importance des œuvres, surtout en ce qui concerne la catéchèse, la formation, l'administration des sacrements. Certainement nous avons en main tout ce qu'il faut pour





faire un rapport très positif. » Ce rapport ne paraîtra jamais et sera, pratiquement, étouffé. A ce jour, il n'a jamais été publié. Par contre, on peut toujours lire dans le Livre d'or du séminaire d'Ecône le souhait du cardinal, que « le merveilleux travail de formation sacerdotale accompli ici rayonne un jour pour le bien de toute la sainte Eglise ».

Mgr Lefebvre avait repoussé la date des sacres dans l'espoir d'un accord acceptable. Une formule doctrinale peu satisfaisante est malgré tout signée par Mgr Lefebvre après une nouvelle réunion à Rome, le 5 mai 1988, avec le cardinal Ratzinger. Dès le lendemain, Monseigneur demande de nouvelles garanties concernant le sacre et le secrétariat romain qui serait chargé de la Tradition. Le refus de ces conditions indispensables conduit Mgr Lefebvre à décider le sacre de quatre évêques membres de la Fraternité pour le 30



juin 1988. Le sacre est légitimé par le cas de nécessité devant lequel l'Eglise se trouve placée, qui rend illégitime le refus explicite du sacre par le pape : en effet, celui-ci doit avoir la volonté habituelle de donner à l'Eglise les moyens indispensables au bien commun de celle-ci. Pour de plus amples détails sur la légitimité des sacres de 1988, voir l'étude théologique de la revue SiSi NoNo – Courrier de Rome.

En mars 1988, s'ouvre le sixième séminaire de la Fraternité, **Holy Cross Seminary**, implanté en Australie. En septembre de la même année, le séminaire des Etats-Unis se transporte à Winona, dans le Minnesota, dans les beaux bâtiments restaurés d'un ancien noviciat de dominicains. En 1988 la Fraternité Saint-Pie X compte 209 prêtres et 5 évêques.

Les jubilés

Le 19 novembre 1989 au Bourget, près de Paris, Monseigneur Lefebvre célèbre le jubilé de ses 60 ans de sacerdoce devant 23.000 fidèles. L'année suivante, la Fraternité Saint-Pie X célèbre ses 20 ans d'existence. Elle compte, en 1990, 236 prêtres et 5 évêques.

Mort de Mgr Lefebvre et de Mgr de Castro Meyer – Consécration d'un évêque

Le 25 mars 1991, Monseigneur Le-

febvre rend son âme à Dieu. Visitant Ecône, et se recueillant devant la tombe du fondateur de la Fraternité, un cardinal murmure : « Merci, Monseigneur ». Un mois plus tard, le 26 avril, c'est au tour de son compagnon de combat, Mgr de Castro Meyer, de passer à une vie meilleure. L'année de la mort de son fondateur, la Fraternité Saint-Pie X compte 249 prêtres et 4 évêques.

L'année suivante, Mgr Tissier de Malerais, assisté de Mgr Williamson et de Mgr de Galarreta comme co-consécrateurs, sacre Mgr Licinio Rangel évêque auxiliaire pour la Fraternité Saint Jean-Marie Vianney à Campos, au Brésil. Dans ce pays, les fidèles pourront continuer à vivre de la Tradition bimillénaire de l'Eglise. Cette même année 1992, la Fraternité ouvre une maison aux Philippines. Dans le même temps, l'apostolat se développe dans les pays de l'Est, à partir de la chute du rideau de fer. Le 25 mars 1993, la première messe est célébrée au Schloss Schwandegg, la nouvelle Maison générale de la Fraternité Saint-Pie X, située à Menzingen, dans le canton de Zoug. Elle accueille aussi le noviciat des sœurs Oblates jusqu'à ce que le nombre de vocations amène les sœurs à installer leur noviciat à Salvan, dans le Valais.

Election de Mgr Fellay

En juillet 1994, Mgr Fellay est élu supérieur général pour succéder à M. l'abbé Schmidberger, qui est élu premier Assistant général. L'année suivante est fêté le jubilé d'argent de la Fraternité, à Ecône, tandis qu'est bénie la première pierre de la future église du Cœur Immaculé de Marie.



En 1995, la Fraternité compte 329 prêtres et 4 évêques.

Fin de siècle : paisible croissance

Durant les années 1994-1999, la Fraternité vit une paisible croissance.

La Tradition dans son ensemble se développe grâce à « l'opération survie » voulue et réalisée par Mgr Lefebvre.

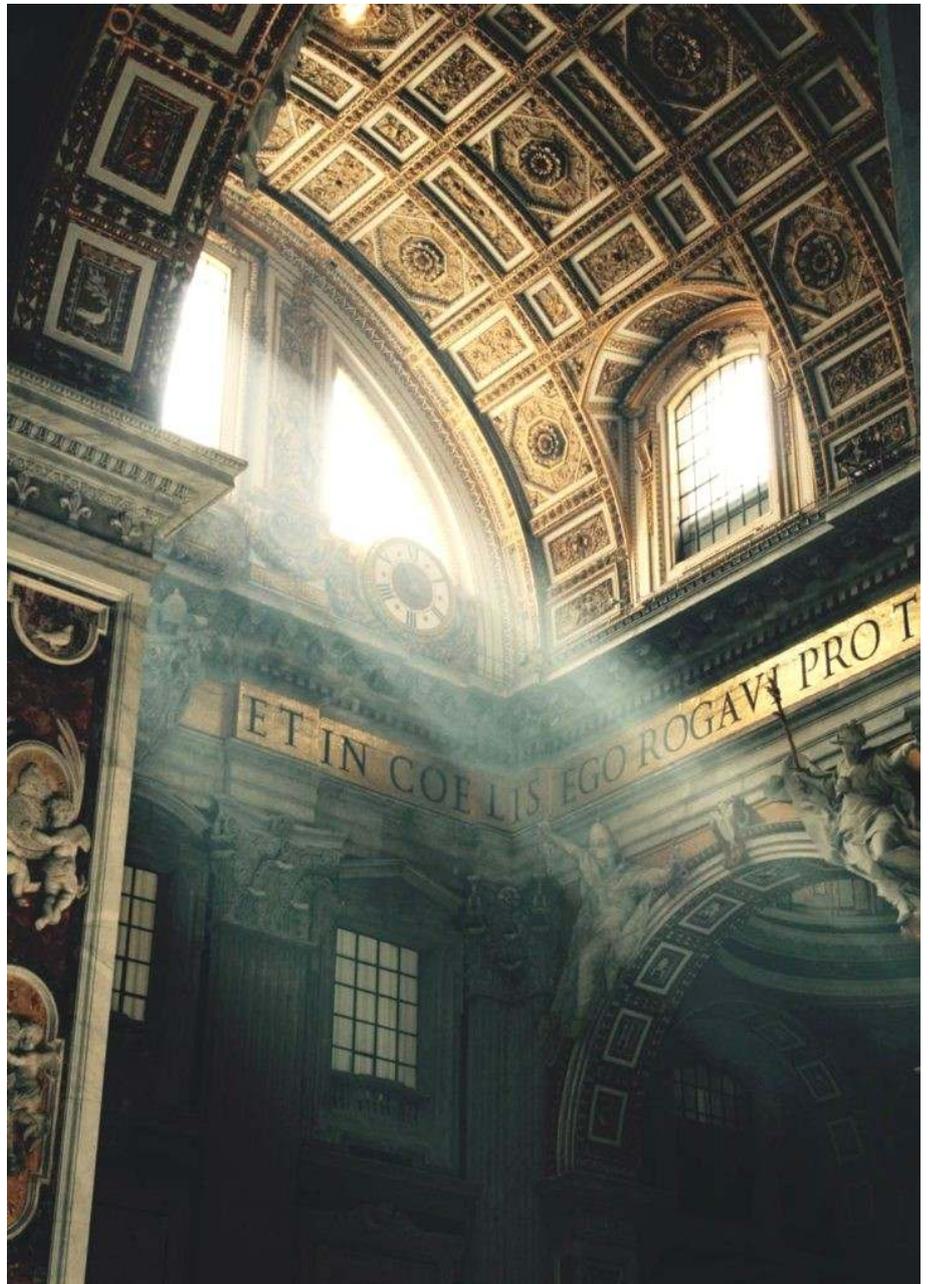
Le nombre croissant du clergé, des religieux et des religieuses, des fidèles, l'épanouissement des familles et de la vie catholique montrent dans les faits la légitimité du choix de l'évêque « rebelle ». L'expansion géographique corrobore l'état de nécessité qui motive le secours à apporter aux âmes, quelle que soit la latitude ou la longitude. Alors que l'esprit religieux, sous l'effet du décapant conciliaire, s'anémie et tend à disparaître, « l'expérience de la tradition » semble bien réussir !

Pèlerinage à Rome en l'an 2000

L'année jubilaire, Monseigneur Fellay décide d'emmener la Fraternité vénérer les Apôtres à Rome et de marquer ainsi notre attachement au centre de la catholicité, à la papauté, ainsi que notre refus de nous laisser enfermer dans une attitude soi-disant schismatique. C'est ainsi que plus de 5.000 personnes – un record pour l'Année sainte ! – viendront en plein mois d'août pérégriner dans les Basiliques majeures. Un journal titre : « Cinq mille excommuniés dans la Basilique Saint-Pierre ! » soulignant par cette gentille ironie un aspect marquant de cette crise : ceux qui cherchent à garder la foi et qui luttent contre les ennemis du catholicisme sont mis au ban de l'Eglise.

Contacts avec Rome

Favorablement impressionné par cette démonstration de catholicité, le cardinal **Castrillón Hoyos**, préfet de la Congrégation du Clergé nouvellement placé à la tête de la commission Ecclesia Dei³, saisit l'occasion d'éta-



blir quelques « contacts » plus étroits. Une solution est avancée, sans toutefois qu'aucune forme concrète soit proposée. Mais, une fois encore, la compréhension des membres de la hiérarchie vis-à-vis de la Tradition montre de claires limites. Les yeux sont encore loin d'être dessillés sur la profondeur et l'origine de la formidable crise qui secoue l'Eglise depuis 40 ans déjà.

A la suite de Mgr Lefebvre, le Supérieur général doit rappeler que le temps n'est pas encore venu pour une pleine collaboration, et que toute recherche d'un accord purement pratique (un statut juridique au sein de l'Eglise conciliaire) est voué à l'échec. Par contre, repre-

nant la balle au bond, Mgr Fellay oriente le débat sur le fond, à savoir les questions doctrinales. Conformément au souhait de Mgr Lefebvre formulé peu avant sa mort, si la Tradition doit reprendre langue avec les autorités romaines, ce ne peut être désormais que sur les problèmes doctrinaux.

Au préalable, Mgr Fellay demande deux signes d'apaisement, susceptibles de montrer que quelque chose a enfin changé au Vatican. Il demande la libéralisation de la Messe traditionnelle pour tous les prêtres catholiques, et la levée des injustes censures qui pèsent sur les évêques prétendument excommuniés depuis 1988, et qui sont comme une marque



d'infamie jetée à la face de l'Eglise de toujours. En l'an 2000, la Fraternité atteint le nombre de 400 prêtres, auxquels s'ajoutent les quatre évêques.

Le combat doctrinal : le problème de la réforme liturgique

Dès le commencement de son combat pour la foi, Mgr Lefebvre avait justifié et expliqué, par des conférences, des articles et des livres, les raisons de son attitude. Il n'avait cessé par la suite de dénoncer le mal et de proposer les remèdes pour guérir la plaie ouverte par le récent concile.

De nombreux auteurs, tant ecclésiastiques que laïques ont également mis

leur intelligence et leur plume au service de la défense de la foi dès les prémises du désastre. Il serait trop long de les citer tous. Afin de continuer cette action très nécessaire, la Fraternité a fondé des organes de presse, organisé des colloques et des congrès, soutenu des revues, sans compter toutes les publications destinées à la formation catéchétique et doctrinale des fidèles.

Depuis quelques années des travaux et des publications approfondissent l'analyse des causes et des conséquences de l'esprit et de la lettre conciliaire. En 2001, la Fraternité publie un ouvrage sur la réforme liturgique, le *Novus Ordo Missæ*, qui renouvelle les critiques faites à ce rite néo-protestant. Adressé au Saint-Père et à plusieurs cardinaux, ainsi qu'à de nombreux évêques, il n'a à ce jour pas reçu de réfutation sérieuse.

De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse

En janvier 2004, Mgr Fellay et ses deux Assistants (M. l'abbé Schmidberger et Mgr de Galarreta), auxquels s'associent les deux autres évêques (Mgr Tissier de Mallerais et Mgr Williamson) envoient à tous les cardinaux une lettre sur le désastre œcuménique qu'accompagne un document intitulé : *De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse – 25 ans de pontificat*.

Ce document était à l'origine destiné à être remis au pape à l'occasion de

son jubilé. Mais l'état de santé de ce dernier conduit le Supérieur général à l'adresser aux cardinaux. Mgr Fellay présente le document lors d'une conférence de presse, suivie très attentivement par une quarantaine de vaticanistes, le 2 février 2004, à Rome.

Là encore, la rigoureuse démonstration n'a pas reçu à ce jour de réponse sérieuse et encore moins de réfutation. Le sujet est pourtant capital : si l'on peut diagnostiquer une « apostasie silencieuse », en particulier en Europe, selon les termes mêmes du Souverain Pontife, celle-ci doit bien avoir une cause. Certes, celle-ci n'est pas unique, mais il n'est pas difficile de comprendre que l'œcuménisme tel qu'il est conçu et pratiqué aujourd'hui engendre inéluctablement un indifférentisme qui mène précisément à cette apostasie.

Election de Benoît XVI

En 2005, le Supérieur général salue l'élection du nouveau pape comme « une lueur d'espoir ».

Bien qu'acquis à la doctrine de Vatican II sur la liberté religieuse et au faux œcuménisme, comme l'illustrent ses visites aux synagogues et aux mosquées, Benoît XVI est conscient de la situation actuelle de l'Eglise, de la grave crise qu'elle traverse et des défauts, sinon des vices, de la réforme liturgique. Quant à la Fraternité Saint-Pie X, après 35 années d'existence, elle compte 451 prêtres et 4 évêques.





Le Chapitre général réuni à Ecône en 2006 voit la réélection de Mgr Fellay pour un nouveau mandat de douze ans. A ses côtés, sont élus **M. l'abbé Niklaus Pfluger**, premier Assistant, un Suisse originaire du canton de Soleure, et **M. l'abbé Alain-Marc Nély**, deuxième Assistant, un Français. La ligne de conduite est confirmée ; le 15 juillet 2006, le Chapitre général rappelle l'actualité de la déclaration du 21 novembre 1974, et déclare :

« Dans les échanges qu'elle a eus en ces dernières années avec Rome, la Fraternité a pu constater le bien-fondé et la nécessité des deux préalables qu'elle a réclamés, qui procureraient un très grand bien à l'Église en restituant à celle-ci au moins une partie de ses droits à sa propre Tradition. Non seulement le trésor de grâces dont jouit la Fraternité serait sorti de dessous le boisseau, mais il apporterait ainsi le remède dont le Corps mystique a tant besoin pour guérir. Si, après leur accomplissement, la Fraternité attend la possibilité de discussions doctrinales, c'est encore dans le but de faire résonner plus fortement dans l'Église la voix de la doctrine traditionnelle. En effet, les contacts qu'elle entretient épisodiquement avec les autorités romaines ont

pour seul but de les aider à se réapproprier la Tradition que l'Église ne peut renier sans perdre son identité, et non la recherche d'un avantage pour elle-même, ou d'arriver à un impossible « accord » purement pratique. Le jour où la Tradition retrouvera tous ses droits, « le problème de la réconciliation » n'aura plus de raison d'être et l'Église retrouvera une nouvelle jeunesse »

Décisions préalables et discussions doctrinales

L'année suivante, Benoît XVI publie, le 7 juillet 2007, un motu proprio dans lequel est enfin déclaré que la Messe tridentine n'a jamais été abrogée, et que c'est un droit pour tout prêtre de la célébrer. La Fraternité salue l'événement, bien qu'elle rejette la présentation de deux formes légitimes d'un unique rite latin, formule ambiguë et manifestement destinée à faire passer la mesure auprès d'épiscopats farouchement hostiles à tout ce qui respire la Tradition.

Le 16 janvier, Mgr Fellay remet à Rome un bouquet spirituel d'un million sept cent mille chapelets récités pour obtenir la réhabilitation de la Tradition. Le 24 janvier 2009, après

bien des difficultés surmontées au cours de l'année 2008, le Saint-Siège publie un décret du cardinal-préfet de la Congrégation des évêques annulant les effets du décret de 1988 qui avait voulu jeter l'opprobre sur les évêques de la Tradition. Les entretiens doctrinaux, reconnus nécessaires, peuvent enfin s'ouvrir. Ils débutent à partir de l'automne 2009, alors que la Fraternité entre dans sa quarantième année, et s'achèvent le 11 avril 2011. Huit réunions permettront ainsi à la Fraternité de présenter de manière rigoureuse sa critique des nouveautés post-conciliaires : réforme liturgique, liberté religieuse, nouvelle conception de l'Église, autorité du Magistère de toujours, œcuménisme... Pendant ce temps, les fidèles de la Fraternité ne lâchent pas leur rosaire : Mgr Fellay demande à Pâques 2009 une nouvelle croisade de douze millions de chapelets pour le triomphe du Cœur immaculé de Marie. Le 25 mars 2010, plus de dix-neuf millions ont été récités...

Le 14 septembre 2011, le cardinal Levada remet à Mgr Fellay une ébauche de reconnaissance canonique, précédée d'un « préambule doctrinal » qui devrait être accepté

par tous les membres de la Fraternité. Malgré plusieurs essais de reformulation, ce préambule est jugé inacceptable par la Fraternité, y compris au cours du chapitre général tenu en juillet 2012, car contenant une acceptation trop large des enseignements conciliaires.

Malgré ce refus, des voix s'élèvent dans la Fraternité pour critiquer ces contacts. Le 22 octobre 2012, Mgr Williamson est renvoyé de la Fraternité pour des actes répétés d'insubordination et de violentes attaques contre les supérieurs.

La Fraternité sous le Pape François

Le 23 septembre 2013, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi reçoit Mgr Fellay. Il est décidé que des discussions auront lieu dans un cadre moins formel qu'en 2009-2012.

Plusieurs prélats se rendent ainsi dans des séminaires de la Fraternité pour des échanges sur les points cruciaux de la réforme conciliaire. Cependant, le nouveau Pape estime que le dialogue doctrinal mène à une impasse et lui préfère des gestes spectaculaires : à l'occasion du jubilé de la Miséricorde de 2015-2016, il déclare ainsi accorder la juridiction ordinaire aux prêtres de la Fraternité et des communautés amies pour entendre les confessions, et prolonge indéfiniment cette disposition à la clôture du jubilé. De même les prêtres traditionnels reçoivent la faculté de célébrer des mariages avec l'autorisation des autorités diocésaines en 2017.

Ces ouvertures n'empêchent pas la Fraternité d'élever la voix contre des actes qui aggravent la confusion dans l'Eglise. Pour les vingt-cinq ans des sacres de 1988, le 27 juin 2013, les évêques de la Fraternité réaffirment leur volonté de poursuivre l'œuvre de Mgr Lefebvre.

La Fraternité ne manque pas de protester contre les actes déplorables qui émaillent le pontificat : béatification et canonisation du pape Paul VI, re-



mise en cause de la morale familiale au Synode sur la Famille, déclaration sur la Fraternité mondiale, scandales à l'occasion du synode sur l'Amazonie... Mais elle a aussi recours aux armes surnaturelles. De nouvelles croisades du Rosaire démontrent une nouvelle fois la volonté des fidèles de la Tradition de travailler de toutes leurs forces à la restauration de l'Eglise : en 2014, six millions de chapelets pour la consécration de la Russie au Cœur immaculé de Marie et le retour de l'Eglise à sa propre tradition, douze millions de chapelets pour le centenaire des apparitions de Fatima en 2017...

Contre vents et marées, un monde traditionnel en pleine croissance

En octobre, les cent cinquante ans des apparitions de Lourdes sont l'occasion pour la Fraternité de montrer sa vitalité en organisant un pèlerinage auquel participent près de 10 000 fidèles. Le 3 juin 2016, la Fraternité dépasse les 600 prêtres. Cette même année, le séminaire des Etats-Unis, devenu trop petit, déménage : un saut de 1700 km entre le Minnesota et la Virginie, où des travaux sont menés depuis trois ans. Les 19 et 20 août 2017, 10 000 fidèles et 300 prêtres se retrouvent à Fatima pour célébrer Notre-Dame.

Du 3 au 21 juillet 2018 se tient le chapitre général : Mgr Fellay, après 24 ans de supériorat, cède la place à Don Davide Pagliarani, élu pour douze ans. Les Assistants généraux sont pour la même durée Mgr Alfonso de Galarreta et l'abbé Christian Bouchacourt. Le chapitre clôt ses travaux par une déclaration où l'on peut lire : « La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X entend poursuivre son but principal qui est le sacerdoce tel que Notre Seigneur Jésus-Christ l'a voulu, et à l'orienter toujours vers ce qui est essentiellement sa raison d'être : le saint Sacrifice de la Messe. Elle est animée des mêmes sentiments que saint Pie X, son saint patron : *Nous affirmons en toute vérité que Nous ne voulons être et que, avec le secours divin, Nous ne serons rien d'autre, au milieu des sociétés humaines, que le ministre de Dieu qui nous a revêtu de son autorité. Ses intérêts sont Nos intérêts ; leur consacrer Nos forces et Notre vie, telle est Notre résolution inébranlable. C'est pourquoi si l'on nous demande une devise traduisant le fond même de Notre âme, Nous ne donnerons jamais que celle-ci : Restaurer toutes choses dans le Christ.* »

En 2020, la Fraternité célèbre son jubilé d'or : cinquante ans d'existence au service de l'Eglise et du combat de la Foi, pour l'honneur du Christ-Roi, du sacerdoce et de la fidélité catholique.

Source : laportelatine.org

La doctrine chrétienne

Demande – Qui nous a créés ?

Réponse – C'est Dieu qui nous a créés.

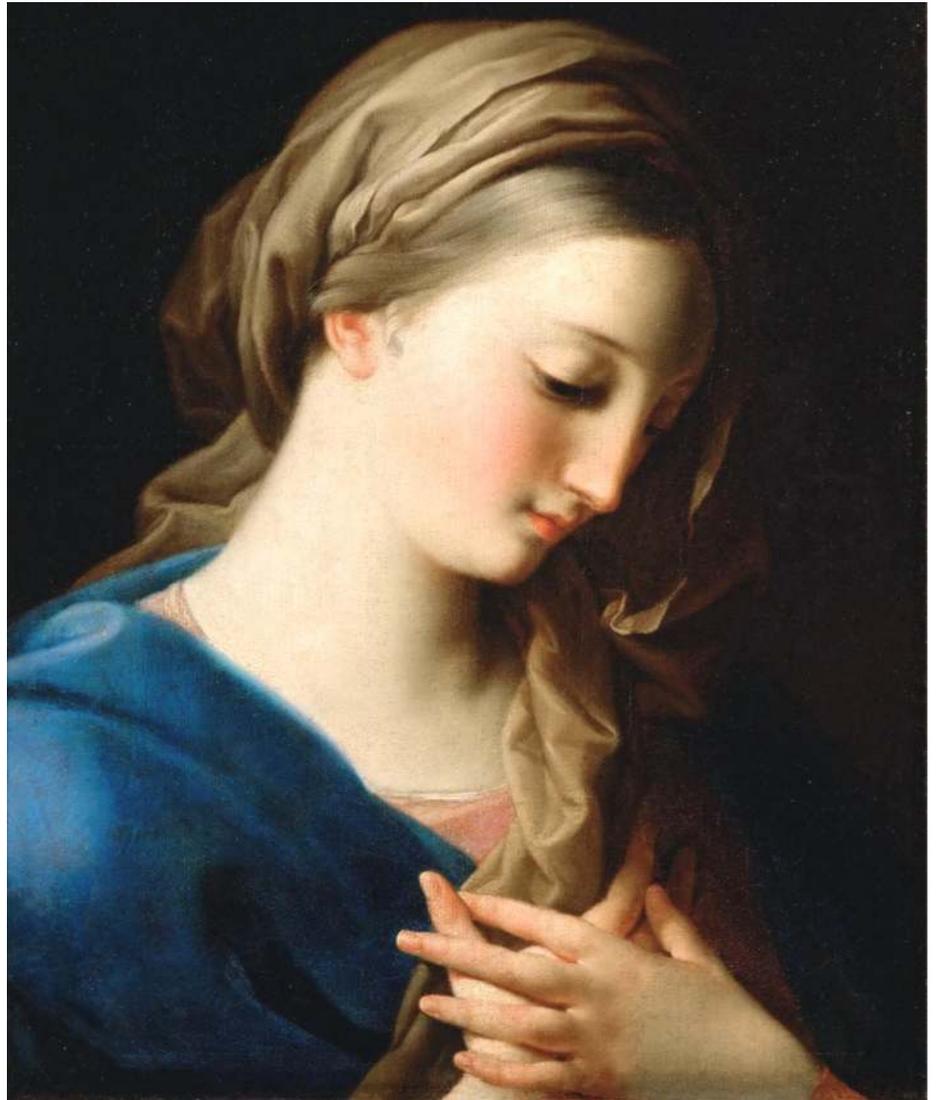
Nous n'avons pas toujours existé ici-bas : c'est un fait dont chacun de nous se rend facilement compte. De là ces expressions : j'ai 10 ans, 20 ans, 50 ans. Où étions-nous donc avant ce temps ? D'où venons-nous ? Qui nous a fait ce que nous sommes ? Est-ce nous-mêmes ? Mais comment cela puisque nous n'existions pas encore ? Serait-ce le hasard ? Mais le hasard n'est rien, par conséquent il ne peut rien produire. Nos parents ? Mais si nos parents nous ont créés, eux-mêmes de qui tiennent-ils l'existence ? De leurs parents, direz-vous. Et ceux-ci ?... Il faut nécessairement remonter jusqu'au premier des hommes, qui n'a pu se créer lui-même, mais qui a été créé par Dieu.

C'est donc Dieu qui nous a créés, et si nous appelons nos parents les auteurs de nos jours, c'est que Dieu a voulu les employer pour nous donner la vie. Dieu, en effet, n'agit pas toujours directement par lui-même ; il se sert quelquefois des anges, parfois des hommes ou même des créatures inanimées. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, c'est Dieu qui nous donne le blé et les fruits, mais il se sert, pour les produire, de la terre, de l'air, du soleil et du travail de l'homme.

D. – Pourquoi Dieu nous-a-t-il créés ?

R. – Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer, le servir et par ce moyen acquérir la vie éternelle.

Nous avons une intelligence capable de connaître la vérité. N'est-ce pas un devoir pour nous de l'appliquer tout d'abord à connaître celui de qui nous tenons l'existence ? Et puisque Dieu nous a créés, il est bien naturel que nous nous attachions aussi à lui par l'amour. C'est là le premier sentiment que la reconnaissance doit faire naître dans nos cœurs. Mais on ne peut aimer véritablement Dieu sans observer ses lois, ce qui est proprement le ser-



vir, car selon la remarque de S. Grégoire, « la preuve de l'amour ce sont les œuvres. »¹ L'accomplissement de ce triple devoir : connaître, aimer et servir Dieu, est pour nous le moyen d'acquérir la *vie éternelle*, c'est-à-dire la vie qui ne finira jamais, la possession de Dieu pour toujours. Voilà ce que nous appelons notre fin dernière. Nous naissons tous avec le désir du bonheur. « Tous, dit S. Augustin, nous voulons être heureux et il nous est impossible de ne pas le vouloir. » Or, Dieu seul peut satisfaire ce besoin, combler l'immense capacité de notre cœur. Consultons en effet :

1° *La raison*. Elle nous dit qu'il doit y avoir proportion entre nos désirs et l'objet destiné à les satisfaire. Or, nos désirs étant infinis, il n'y a que le bien

infini, c'est-à-dire Dieu, qui puisse les combler. Que penser de celui qui voudrait, avec quelques gouttes d'eau seulement remplir le vaste bassin des mers ?

2° *L'expérience*. Elle nous apprend que nul n'est complètement heureux ici-bas. Le roi Salomon, à qui rien n'avait manqué de ce qui peut donner le bonheur, laisse échapper cette parole dont le douloureux écho retentit dans toutes les générations : *Vanité des vanités, et tout est vanité...*² . S. Augustin fait un aveu semblable lorsque, après avoir demandé inutilement la félicité aux créatures, il s'écrie : « Seigneur vous nous avez faits pour vous, et notre cœur est dans l'agitation jusqu'à ce qu'il repose en vous. »³

Concluons avec l'Écclésiaste : *Craignez Dieu et observez ses commandements, car c'est là tout l'homme.*⁴

D. – Que faut-il faire pour connaître, aimer et servir Dieu ?

R. – Pour faire connaître, aimer et servir Dieu, il faut faire tout ce qui est enseigné dans la doctrine chrétienne.

Le mot doctrine (du latin *doceo*, j'enseigne) signifie en général, enseignement. C'est l'ensemble des idées, des opinions qu'un maître communique à ses disciples. Dans ce sens on dit : la doctrine des philosophes anciens : de Socrate, de Platon, de Cicéron, etc.

S'il s'agit de la doctrine chrétienne, c'est-à-dire des enseignements de JÉSUS-CHRIST, il est évident que cette doctrine, émanant d'un maître qui, étant Dieu, ne peut se tromper, doit être nécessairement l'expression toujours sûre et toujours exacte de la vérité.

D. – Qu'est-ce que la doctrine chrétienne ?

R. – La doctrine chrétienne est la doctrine que JÉSUS-CHRIST a prêchée et que l'Église nous enseigne.

JÉSUS-CHRIST, le Fils de Dieu, la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, est descendu sur la terre pour racheter les hommes et leur montrer le chemin du ciel. Pendant trois années, il a prêché lui-même sa doctrine ; ses enseignements, recueillis par les apôtres, nous sont constamment proposés par l'Église, qui a reçu la mission de nous instruire et de nous diriger. L'Église nous transmet la doctrine chrétienne par ses pasteurs, le pape et les évêques, et par les prêtres qui sont leurs représentants auprès des fidèles.

D. – Que renferme la doctrine de JÉSUS-CHRIST ?

R. – La doctrine de JÉSUS-CHRIST renferme : 1° les vérités que nous devons croire ; 2° les devoirs que nous avons à pratiquer ; 3° les moyens que nous devons prendre pour arriver à la vie éternelle.

D. – Où sont contenus les devoirs que nous avons à pratiquer ?

R. – Les devoirs que nous avons à

pratiquer sont contenus dans les commandements de Dieu et de l'Église.

Dieu a donné sa loi à Moïse sur le mont Sinai. Aux dix préceptes dont elle se compose, l'Église a joint six commandements. Elle en avait le droit : J.-C. ne lui avait-il pas dit : *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel ?*⁵. Voilà le double code auquel on doit se soumettre si l'on veut être sauvé ; voilà le résumé des devoirs que nous avons à pratiquer.

D. – Quels sont les moyens que JÉSUS-CHRIST nous donne pour nous sanctifier ?

R. – Les moyens que JÉSUS-CHRIST nous donne pour nous sanctifier sont les sacrements et la prière.

Les sacrements, moyens admirables et merveilleusement proportionnés à notre nature, qui ne s'élève aux choses spirituelles et invisibles que par les choses matérielles et visibles ; la prière, puissance à laquelle Dieu lui-même ne résiste pas : dans ce double secours, l'homme trouve toutes les lumières et toutes les forces qui lui sont nécessaires pour marcher dans la voie du salut et réaliser l'œuvre de sa sanctification.

D. – Que faut-il faire pour savoir tout ce qui est nécessaire au salut ?

R. – Pour savoir tout ce qui est nécessaire au salut, il faut bien apprendre le Catéchisme.

Le mot catéchisme, du grec *κατά, contre*, et *ήχος, son, écho*, désigne d'abord une instruction, le catéchiste et le catéchumène (on appelait ainsi, dans les premiers siècles de l'Église, ceux que l'on préparait au baptême), deviennent l'écho l'un de l'autre, soit, parce que leur foi et leurs sentiments sont en parfaite harmonie, soit parce que la réponse du disciple forme écho à la demande du maître, par la répétition des mêmes termes et des mêmes formules.

On appelle aussi Catéchisme le livre qui contient, en abrégé, et sous forme de questions avec leurs réponses, toute la doctrine chrétienne : vérités à croire, devoirs à pratiquer, moyens à employer pour obtenir la grâce.

D. – La connaissance du Catéchisme

est-elle bien importante ?

R. – La connaissance du Catéchisme est tellement importante, qu'elle peut tenir lieu de toutes les autres et qu'aucune autre ne peut la remplacer.

1° *Elle peut tenir lieu de toutes les autres.* Une seule chose est nécessaire à l'homme pour faire son salut, parvenir à la vie éternelle. Si donc il est pleinement instruit de ce qui doit le conduire à ce but suprême, alors même qu'il ne posséderait aucune autre science, il a tout ce qu'il faut pour assurer son bonheur essentiel.

2° *Aucune autre ne peut la remplacer.* Si un homme, en effet, abondamment pourvu de toutes les autres connaissances, ignore celle de la religion, qui est renfermée dans le Catéchisme ; s'il ne sait pas d'où il vient, où il va, pourquoi il est en ce monde, il lui manque une science à laquelle rien ne peut suppléer. En la négligeant, il s'expose à être un jour de ceux dont parle l'apôtre S. Jude : *Nuées sans eau, que le vent emporte çà et là, arbres stériles... vagues furieuses de la mer... astres errants, auxquels une tempête ténébreuse est réservée pour l'éternité.*⁶ L'humble berger, qui sait son Catéchisme, l'emporte sur celui qui est parvenu au sommet des sciences humaines, mais qui, par indifférence ou par mépris, n'a jamais étudié la religion.

CONCLUSION PRATIQUES

1° Apprendre le Catéchisme est une obligation rigoureuse, non seulement pour les enfants, mais encore pour les fidèles de tout âge qui ne connaissent pas suffisamment la religion. Qui est tenu à la fin est tenu aux moyens. Comment prétendre aller au ciel si l'on n'en sait pas le chemin ?

2° Enseigner le Catéchisme est un devoir essentiel pour les pasteurs des âmes, pour les parents et pour les maîtres et maîtresses, à qui Dieu demandera un compte rigoureux des enfants confiés à leur sollicitude.

D'après le « Manuel d'instruction religieuse » du chanoine A. Bouloumoy

1. Homél. 30 sur l'Évang.

2. Eccl. I, 2.

3. Confess. Liv. I Ch. I.

4. Eccl. XII, 13.

5. S. Matth. XVIII, 18

6. S. Jude, 12-13.

Nos écoles dans les Hauts de France

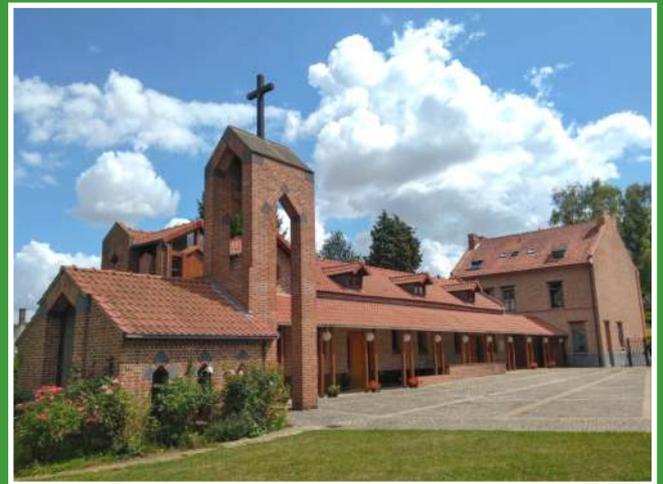
Pour un enseignement catholique traditionnel

► Ecole Notre-Dame

Tenue par les Mères dominicaines enseignantes de Saint-Pré

Primaire pour garçons et filles

Adresse : 20 rue Gabriel Péri, 62300 Eleu-dit-Lauwette
Tél : 03 21 75 51 67



► Ecole Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle

Tenue par les prêtres de la Fraternité Saint-Pie X

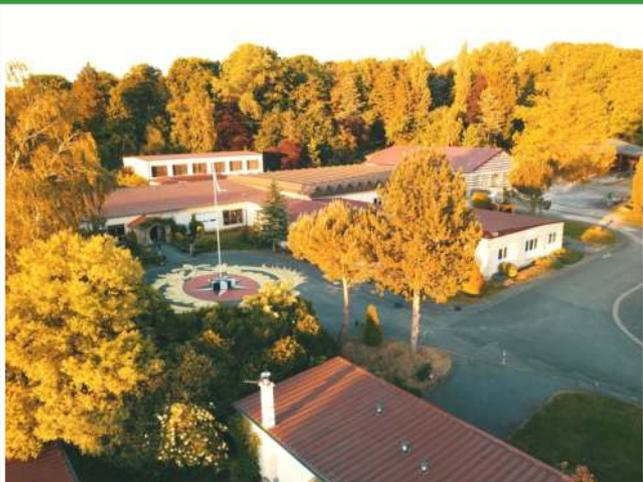
Secondaire pour garçons (6e à Terminale, L et S)

Pensionnat

Spécialités: Humanités, géopolitiques, latin,
mathématiques, physique-chimie, SVT

Adresse : 5 rue du Perroy, 62690 Camblain-l'Abbé
Tél : 03 21 22 00 04

Courriel : secretariat@saint-jean-baptiste-de-la-salle.fr



► Cours Notre-Dame des Victoires

Tenu par les Mères dominicaines enseignantes de Saint-Pré

Secondaire pour filles (6e à Terminale L)

Pensionnat

Primaire pour garçons et filles

Adresse : 18 rue du Château, 02120 Le-Hérie-la-Viéville
Tél : 03 23 61 00 83



« Il faut absolument que les pères et les mères dignes de ce nom veillent à ce que leurs enfants, parvenus à l'âge d'apprendre, reçoivent l'enseignement religieux, et ne rencontrent dans l'école rien qui ne blesse la foi ou la pureté des mœurs. »

Pape Léon XIII (1878-1903)



CHAPELLE
Saint-Vincent-de-Paul

La charte de la Fraternité Saint-Pie X

Extraits de la déclaration de Mgr Lefebvre du 21 novembre 1974



Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.

Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le Concile dans toutes les réformes qui en sont issues.

Toutes ces réformes, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Eglise, à la ruine du sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des sacrements, à la disparition de la vie religieuse, à un enseignement teilhardien dans les universités, les séminaires, la catéchèse, enseignement issu du libéralisme et du protestantisme condamnés maintes fois par le magistère solennel de l'Eglise.

« S'il arrivait, dit saint Paul, que nous-mêmes ou un ange venu du ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème » (Gal. 1,8).

Cette Réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit.

La seule attitude de fidélité à l'Eglise et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme.

C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Eglise, par l'Eglise de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du Concile en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle.